



HAL
open science

La peur des disthèses : la vivacité face à la dismose hybridique

Bernard Andrieu

► **To cite this version:**

Bernard Andrieu. La peur des disthèses : la vivacité face à la dismose hybridique. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2021, La prothèse qui fait peur, 26, 10.4000/mimmoc.9412 . hal-03754508

HAL Id: hal-03754508

<https://hal.science/hal-03754508>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La peur des disthèses : la vivacité face à la dismose hybridique

Bernard Andrieu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mimmoc/9412>

DOI : 10.4000/mimmoc.9412

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université de Poitiers



Référence électronique

Bernard Andrieu, « La peur des disthèses : la vivacité face à la dismose hybridique », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 26 | 2021, mis en ligne le 16 décembre 2021, consulté le 05 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/9412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mimmoc.9412>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

La peur des disthèses : la vivacité face à la dismose hybridique

Bernard Andrieu

Des prothèses aux disthèses

- 1 La peur des prothèses n'est plus celle des prothèses externes qui sur le corps humain ou dans nos machines robotisées sont si visibles que Terminator, après Isaac Azimov, a pu démontrer le danger du retournement des machines contre nous. Le monde extérieur, avec la crise écologique, est devenu *disthèse* plus que prothèse : si les prothèses remplacent un organe face à un déficit fonctionnel, les disthèses s'immiscent dans le vivant du corps pour faire corps en lui dans une nouvelle économie.
- 2 La peur des disthèses est plus grande que celle des prothèses car leur taille, leur dispersion, leur diffusion et leur principe d'activation agit sans que le sujet humain puisse en contrôler toute l'action. Dès lors perdre le contrôle de son vivant le libère, comme dans le cancer, dans une activité qui peut aller jusqu'à se retourner contre nous. En remettant en cause notre viabilité, la vitalité du vivant cherche de nouvelles formes pour se développer avec ou sans nous. Le moi est reconfiguré et doit s'adapter à l'envahissement interne de son vivant dont la mutabilité est dynamique. Cette transformation interne est aussi une modification de l'intimité. De nouveaux potentiels mettent en cause l'unité et le centre de la personne hors de toute gouvernance et contrôle par la volonté.
- 3 Augustin Berque décrit comme une « décosmisation »¹, ce que nous nommons dismose, « qui tend à priver nos valeurs de tout fondement dans la nature »² : cette décosmisation serait la conséquence de l'imposition du modèle technique qui transforme la nature en environnement ; la pollution envahit tous les corps vivants en détruisant leurs modes d'existence mais plus sûrement leur possibilité de se reproduire. Faute de ce lien cosmique avec la nature, se développe par le développement indépendant des choses sans nous-mêmes, dans un monde devenu inhabitable pour nous et les autres espèces qui disparaissent à grand trait.

- 4 Après la catastrophe de la terrible explosion chimique d'AZF à Toulouse (avec 30 morts, 2242 blessés, 522 troubles de l'audition, 729 troubles psychiatriques dont la moitié en état de choc, 27 000 bâtiments touchés)³, la viabilité dans les zones industrielles se pose dans l'impossibilité de séparer l'air naturel de l'air contaminé comme l'explosion de l'usine de pesticides à Bhopal⁴ en 1984. Le chlordécone empoisonne encore les sols et les poumons des producteurs de bananes de la Guadeloupe :
- interdit depuis 1993 : utilisé abusivement pendant vingt ans dans les plantations de bananes des Antilles françaises au mépris de la loi, il est responsable, au-delà de la contamination des sols et des ressources en eau potable, d'un dramatique problème de santé publique (taux anormalement élevé de cancer de la prostate, augmentation des maladies de Parkinson et Alzheimer, infertilité masculine⁵).

La dismose, des disthèses sans frontière

- 5 La dismose est l'immersion environnementale dans le corps au point de provoquer des mutations internes du vivant sous l'action des disthèses qui échappent à la maîtrise du sujet. La contamination virale, la pollution, l'empoisonnement, les radiations, mais aussi le viol, la torture, la violence non consentie provoquent une discontinuité psychique entre ce que le corps produit dans son vivant et la capacité représentationnelle et culturelle du corps vécu. Si la dismose produit une désorganisation du point de vue du vécu, elle s'accompagne aussi d'une mutation des espèces et des individus par les effets d'activation dans le processus biologique.
- 6 Le passage de la technologie dans le corps sur le devenir hybride du vivant confronte à la mutation de ses matériaux et à la production des formes nouvelles. La dismose produit des mutations internes, à la limite du viable rendant invivable les transformations des conditions de vie, les formes corporelles et ses modalités d'existence (Fukushima, Tchernobyl), jusqu'à la dépossession⁶ de soi-même et des territoires. Les conditions économiques des populations, par exemple en matière de logement, rend la terre « inhabitable »⁷.
- 7 La dismose est insertive, elle enferme le sujet dans le procès de sa mutation imposée par l'intrusion technologique ou environnementale sans possibilité pour le sujet de s'en détacher, comme le processus addictif de dépendance, comme l'expérience concentrationnaire. La dismose échappe au sujet qui ne peut plus contrôler les effets de la technique sur son vivant (radioactivité, pollution, alimentation industrielle) qui doit muter en détruisant la forme corporelle de notre corps.
- 8 La dismose est ce corps-sans-frontière qui par une déstructuration/restructuration interne du vivant inverse ses processus vitaux d'éléments si perturbateurs que toute homéostasie ne semble plus possible. Comme la mort cellulaire qui vient inexorablement porter à la limite du viable l'organisation du vivant, la dismose vient « s'insérer » dans l'identité au point de l'entamer progressivement mais sûrement. La distorsion de la perception, disception, est une confrontation entre la représentation actuelle du corps vécu, de son image et de son schéma corporel et un événement invasif qui bouleverse les coordonnées esthésiologique classique.

Effets de la dismose dans notre corps

- 9 La dismose n'est pas un simple désordre intérieur ou social. C'est le moment de passage d'un ordre ancien à un ordre nouveau dans l'organisation des vivants. Comme la mutation adaptative qui vient diminuer les formes archaïques, la dismose impose par sa violence la destruction des formes anciennes en agissant sur et dans la matière même. Comme vivant parmi les vivants notre corps est poreux, fragile, perméable sans enveloppe suffisante pour le maintenir en équilibre avec des environnements toujours dynamiques. La dismose produit une recomposition ontologique par l'écologisation du vivant qui doit redéfinir son être comme processus. La recherche d'un équilibre homéostatique pour obtenir une satisfaction se produit dans une vivacité symbiotique. Il conviendrait ici de retrouver ce que nous avons vécu dans la relation précoce avec la mère, là où « le partenaire symbiotique n'est plus interchangeable »⁸.
- 10 Au-delà d'un certain point, « l'organisme immature ne peut pas réaliser de lui-même l'homéostasie »⁹. Cette « détresse organismique » ce que nous appelons ici la dismose, nous fait rechercher un objet qui corresponde, à n'importe quel prix pour l'autre, à nos « traces mnésiques de plaisir de gratification liée à la mémoire de la gestalt perceptive des soins maternels »¹⁰. La recherche de cette « symbiose humaine optimale »¹¹ transforme la vivacité en une expérience fusionnelle par laquelle le sujet entre en oscillation de son attention entre ses sensations internes et les sollicitations libidinales symbiotiques¹².
- 11 L'écologie corporelle, comme cosmotique, est le principe de constitution des relations entre le corps et le monde¹³ ; c'est une interaction dynamique tant sur le plan conscient qu'inconscient. Ainsi, se soumettant volontairement à cette cosmose, s'isolant dans une grotte « hors du temps », Michel Siffres déconstruit le fuseau horaire culturel pour laisser son corps vivant découvrir son rythme biologique par l'effet écologique de ce nouvel environnement. Il convient dès lors, selon Sylvain Tesson, de « s'abandonner à vivre »¹⁴. L'immersion dans le froid produit une lente modification de la sensation de température et de la perception, comme l'expérience Wright dans le Grand Nord.
- 12 Les récits de survivants de l'extrême¹⁵ sont héroïsés dans des documentaires fictions qui reconstituent pour de vrai et souvent pour de faux l'immersion de manière illusoire : la caméra est le secours toujours possible d'un aventurier qui joue à se faire peur. Les guides de survie en milieu hostile se multiplient au nom du survivalisme : il faudrait être équipé tant en techniques du corps qu'en matériaux adaptés pour ne pas subir la dismose et traverser les épreuves de la nature comme autant de preuves, sinon de sa virilité, du moins de sa souplesse. La marche extrême en solitaire, comme celle de Sarah Marquis, vient exalter en elle la nature dans son ensemble : « il faut être conscient de son environnement à tout instant »¹⁶ en découvrant les limites de son propre corps en pleine nature.

L'émersion des effets de l'immersion

- 13 Notre viabilité est désormais en cause par la pollution dans notre corps, par l'introduction, à même nos cellules et notre sang, de produits toxiques, parfois organisés par un seul industriel¹⁷.

- 14 La catastrophe¹⁸ de Fukushima, d'abord naturelle avec le tremblement de terre et le tsunami puis technologique avec l'explosion de la centrale nucléaire et la contamination définitive des terres et des habitants évacués, a produit des mutations techno-émersives dans les corps vivants : ce type de mutation est la conséquence de l'environnement technologique dans le vivant par l'activation de nouvelles organisations.
- 15 Cette autorégulation éveille les possibilités du corps vivant en l'acculturant de manière inédite par une mutation génétique comme l'attestent les conséquences radioactives à Hiroshima, Nagasaki, Tchernobyl et Fukushima¹⁹. Ce corps vivant devient différent de ce qu'il était à la naissance. Mais cette plasticité culturelle du corps vivant lui fait produire des fonctions inédites. Le corps vivant trouverait en lui des solutions pour poursuivre le processus d'adaptation par une écologie pré-motrice.
- 16 L'émersion des effets de l'immersion révèle à notre corps des modalités jusque là implicites : ainsi l'immersion dans la radioactivité engage une émersion à long terme d'effets (la dégradation progressive de la santé dans le bain radioactif ou chimique implique les limites de la plasticité du corps), jusqu'où l'immersion dans l'élément pourra seulement recalibrer le corps sans le faire muter en le cancérisant ou en produisant un corps génétiquement modifié.
- 17 L'émersion est une actualisation involontaire du corps immergé qui doit muter son vivant, faute de quoi il disparaîtrait. Le passage de l'émersion à l'insertion provient soit de la dépendance au biotope comme à Tchernobyl et Fukushima où les populations ne peuvent ou ne veulent changer de lieu. La protestation des femmes contre les missiles nucléaires américains à Greenham Common part « d'une situation de cauchemars et du sentiment personnel d'une totale impuissance et acquérir un sentiment d'agentivité »²⁰.

Être envahi par disthèses technologiques

- 18 Connues depuis Tchernobyl, Bhopal, la diffusion des produits chimiques comme le DDT, « les particules de lumières éblouissantes »²¹ provoquant la cécité nucléaire, l'épandage de l'agent orange (dioxine) pendant la guerre du Vietnam et ses conséquences sur plus de 150 000 enfants nés handicapés et 32 % de cancer de la prostate de 2720 vétérans testés, l'imprégnation de l'amiante et du charbon dans les poumons des ouvriers... toutes ces invasions dans le corps de la technique activent une mutabilité du vivant. Alors que la sélection naturelle avait jusqu'à ces techniques une action d'adaptation du corps vivant au milieu, l'incorporation de ces techniques dans le vivant redéfinit les conditions du vivable. Le vivant doit activer en lui des dispositions jusque là inédites pour assurer sinon sa survie au milieu intrusif du moins sa mutation.
- 19 La pollution, la contamination, la cancérisation, les irradiations, les perturbateurs endocriniens et autres pesticides, comme Rachel Carlson l'avait très tôt établi dans *Le printemps silencieux* (1962), viennent modifier les conditions habituelles de l'activation du vivant. La responsabilité de l'industrie chimique²² et celle de médecins pharmacisés est désormais établie : les filles de mères enceintes sous prescription de distilbène devant subir l'ablation du vagin et de l'utérus²³, de même pour celles qui furent exposées au bisphénoles²⁴ ; la stérilisation des handicapées mentales atteintes de trisomies 21 sous couvert d'opération d'appendicite²⁵ ; la révélation par le Dr Irène Franchon, d'abord censurée, d'une toxicité grave directement liée au médicament

Médiator avec une atteinte des valves du cœur, aux conséquences parfois mortelles²⁶ ; les perturbateurs endocriniens²⁷ venant interférer avec le système hormonal.

- 20 Le vivant doit muter sans toujours parvenir, comme le décrit Svetlana Alexievitch dans *La supplication* à propos des liquidateurs de Tchernobyl, à contenir l'effet des doses de radioactivité : « la peau des bras et des jambes se fissurait... Tout le corps se couvrait d'ampoules... Quand il remuait la tête, des touffes de cheveux restaient sur l'oreiller »²⁸. La réduction des seuils d'immunité ne transforme jamais le soi en non soi mais en un autre corps inédit dans ses formes et ses matières. Ayant reçu plus de mille six cent röntgens, la dose mortelle étant de quatre cents, le liquidateur à sa mort, comme plus de 600 pompiers, pilotes d'hélicoptères et liquidateurs envoyés pour combler la fuite avec du sable²⁹, « n'avait plus de corps solide [...] des morceaux de poumon, de foie lui sortaient par la bouche... il s'étouffait avec ses propres organes internes »³⁰.
- 21 Plus de 5000 cancers de la thyroïde après l'accident nucléaire avaient été diagnostiqués à Kiev et auront révélé, selon Grigori Medvedev ingénieur d'exploitation à Tchernobyl au moment de la création dans son ouvrage censuré mais paru en 1989, qu'« en fin de compte, le plus effrayant ce sont les chaînes chromosomiques rompues et les gènes défigurés »³¹. Markiyam Kamysh décrit en 2015 ce qu'est devenue la Zone interdite entre « visites organisées menées par des guides sans scrupules »³² et Stalkers pillant sans craindre la radiation et qui n'ont pas d'existence : « nous sommes décomposés »³³.
- 22 La libération de la terre, après ce qui serait sa décontamination³⁴, serait l'occasion pour le gouvernement japonais de souhaiter aux 120 000 déplacés de retourner vivre sur la zone alors même que la décontamination était partielle ! Cela « va se traduire par la perte automatique de subventions et d'aides financières, notamment au relogement, pour environ 32 000 personnes qui résidaient avant 2011 dans les communes de Tomioka, Namie, Iitate et Kawamata »³⁵. Face à ces catastrophes, « nous sommes à la fois incapables et capables »³⁶, incapables par l'exposition aux radiations et capables de quitter la vie irradiée en créant de nouvelles formes de vie.
- 23 Le stockage des déchets radioactifs, déjà en cause en France après la construction de l'usine de retraitement de La Hague³⁷, pose le problème de leur transport et de leur enfouissement à Bure³⁸, site qui pourrait ouvrir à l'horizon 2025, à quelque 500 mètres de profondeur dans le sous-sol de La Meuse. L'envahissement et dans la terre et dans les corps va se poursuivre au-delà de notre mort et notre génération poursuit « la pluie noire »³⁹.

Les transmutations dismotiques

- 24 En rendant impossible certaines nouvelles actualisations, la dismose détruit ainsi des possibilités d'exister mais oblige aussi le corps vivant à muter et à produire des formes, souvent pathologiques et monstrueuses. Ainsi dans son journal d'Hiroshima dès le 6 août 1945, le médecin Michihiko Hachiya est confronté à une bombe aux effets absolument inconnus sur le corps humain dès l'impact du souffle : « submergé par un immense sentiment de faiblesse, je m'immobilisai pour regagner mes forces. Á ma grande stupeur, je découvris que j'étais complètement nu »⁴⁰. Les effets internes provoquent des mutations organiques et des impossibilités de guérir, au point de ne pouvoir contenir les effets internes car les structures organiques se détruisent. Dans ses *Notes d'Hiroshima*, Kenzaburo Ôé précise : « Les médecins d'Hiroshima, eux-mêmes irradiés, eux-mêmes blessés, se sont immédiatement mobilisées pour venir en aide aux

victimes »⁴¹. Il n'y a pas de guérison, le mal est dans les mutations internes comme Paul Nagai le raconte pour Nagasaki. À travers « les effets de la radioactivité »⁴², la transmutation devient palpable depuis le corps vivant qui s'y impose.

- 25 Les effets tardifs de la bombe, après Bikini et le Japon, sont connus sous le terme de « transmutations »⁴³ et les résultats des autopsies des victimes des radiations tant au Japon qu'à Bikini deviennent une clinique quasiment expérimentale, comme l'atteste le laboratoire *in situ* qu'installent les Américains. Fin 1946, avait été ouvert un laboratoire militaire américain, baptisé *Atomic Bomb Casualty Commission (ABCC)* : il ne prodiguait aucun soin, mais pratiquait des tests sur les irradiés⁴⁴ ! En 1956, Neel et William J. Schull publient un rapport sur *The Effect of Exposure to the Atomic Bombs on Pregnancy Termination in Hiroshima and Nagasaki*. Le recueil des survivants par Steven Okazaki dans son film documentaire HBO *White Light/Black Rain: The Destruction of Hiroshima and Nagasaki* en 2007 est important pour avoir le récit à la première personne des enfants au moment des bombes. Même projet à Fukuskima de pouvoir comprendre la perception corporelle de la catastrophe comme dans un livre de dessins dans *Tsunami : les rédactions par les enfants de la région sinistrée* édité par Takeshi Mori. Le livre présente les dessins illustrant les textes par le jeu du tsunami représenté par les vagues et autres mouvements de couleurs qui viennent recouvrir les maisons avec la présence des humains souvent blottis : Un pour tous, tous pour uns, peut-on lire en légende.
- 26 Munemasa Takahashi⁴⁵ a lancé un projet d'exposition « *Tsunami, Photographs and then. Lost & Found Project. Family photos swept away by 3.11 East Japan Tsunami* », publié en 2014 à partir de la récolte des photographies de familles. L'un des effets de la dismose est aussi la destruction du temps dans la continuité des familles affectées par le tsunami et à jamais séparées et souvent décimées. Il ne reste plus que ces photographies délavées récoltées les jours après la descente des eaux, à la fois comme traces du passage de l'eau et de la présence des habitants : les costumes traditionnels des fêtes locales ressurgissent, se devinent encore les visages quand ce ne sont pas les parties du corps qui furent décollées des albums photographiques. Les photographies elles-mêmes⁴⁶, jusqu'à 40 exposées dans une pièce, forment une sorte de toile de la mémoire avec les effets de l'eau sur les couleurs sans parvenir jusqu'au noir et blanc.
- 27 La transmutation formelle se traduit aussi par l'écriture de *Poèmes d'une survivante* comme *Bleu d'Hiroshima* d'Hashizume Bun qui avait 14 ans et se trouvait à 1,6 kilomètres de l'épicentre de la bombe : comment parvenir à faire de la poésie quand, « les globes oculaires sortis de leurs orbites, traînant leurs intestins, le visage enflé comme un potiron, les lèvres enflées, retroussées, Quels âges ont-ils, sont-ce des hommes ou des femmes ? »⁴⁷. Dans *le jour où le soleil est tombé*, l'écriture de ses mémoires aura été difficile : « il aura fallu cinquante années pour mettre sur le papier l'expérience vécue par la jeune fille fragile et sensible que j'étais à l'époque »⁴⁸. À travers la correspondance du pilote d'Hiroshima Claude Eatherly avec le philosophe pacifiste autrichien Günthers Anders, l'invisible de la radioactivité reste vif dans le repentir du pilote et devient invivable : « je leur ai raconté que j'étais le commandant qui avait donné le signe du *go ahead* pour la destruction d'Hiroshima, que je suis dans l'impossibilité d'oublier cet acte et qu'il tourmente ma conscience puisqu'il a été une faute grave. Je leur ai demandé de me pardonner »⁴⁹. La culpabilité sans réparation possible aggrave le caractère invivable de la dismose qui devient à la fois physique et morale.

- 28 La mollesse ou « bura-bura disease » est une maladie morale qui affecte l'ère post-bombe des irradiés et ce, depuis Hiroshima⁵⁰. Cette fatigue chronique, découverte par le Dr Syuntaro Hida (1917-2017)⁵¹ dès 1945, est une sorte d'apathie qui est réapparue un à trois ans après Fukushima. Elle atteint les Hibakusha. En 2005, il y avait 266 598 *hibakusha* reconnus par le gouvernement japonais. À la *Japan Confederation of A- and H-Bomb Sufferers Organizations*, le suivi est organisé pour sinon guérir du moins accompagner cette lenteur dismosique qui interdit toute vivacité.

De l'invivable à l'invisible

- 29 D'une part la vie ne doit plus seulement s'adapter aux minéraux naturels comme l'écoulement des eaux avaient pu le faire jusque là, mais elle doit composer avec des produits de synthèse qui n'existent pas dans la nature. Ainsi, selon une découverte parue dès 1854, le plomb est peu utilisé car il est un « poison violent »⁵² qui cause des hallucinations, des difficultés respiratoires, folie, tremblements, paralysie, asphyxie et mort. Mais la présence en suspension dans l'air de particules fines, également appelées micro-particules, sont autant de poussières invisibles de moins de 0,01 millimètre de diamètre (PM10). L'OMS estime à 7 millions les personnes qui meurent chaque année de la pollution de l'air. La multiplication des sources de la pollution de l'air, polluants primaires et secondaires, s'effectue par le trafic, les industries, le chauffage ou encore l'agriculture⁵³.
- 30 Ainsi, l'état du corps focalise « le regard médical sur le peuplement microbien et les épidémies », mais aussi « sur l'élaboration de nouvelles modalités d'appréhension des transformations réciproques des corps et des environnements »⁵⁴. Le climat des mines favorise un étiolement de la santé entre dépérissement et dégénérescence ; la maladie pulmonaire révèle la couleur noire comme « nature exacte du poison »⁵⁵. Les conséquences environnementales et sanitaires de l'industrialisation furent connues dès l'instauration de l'industrie du charbon. Il en est de même avec l'amiante qui s'infiltre de même dans les poumons de la vie ouvrière⁵⁶. Cancérigène, l'amiante tue aussi lentement en entamant la capacité respiratoire autant chez les travailleurs du bâtiment que chez les personnels administratifs logés à cette enseigne, comme à l'université de Jussieu⁵⁷.
- 31 Les maladies de la dégénérescence nerveuse, comme la maladie d'Alzheimer, viennent modifier les structures même de la mémoire au point d'altérer la conscience de soi et l'adaptation sensori-motrice à l'actualité. Ce défaut d'adaptation au présent, dont Michel Malherbe décrit pour sa femme comment sa conscience du présent est fulgurance et discontinuité :
- On me demande : 'Votre épouse vous reconnaît-elle ?' Je réponds : 'Peut-être. Je ne sais'. Mais la vraie question est autre : est-ce que, moi, je la reconnais, est-ce que je la reconnais non pas telle qu'elle a été, mais telle qu'elle est présentement, dans son inhumaine condition ? Car, enfin, à quoi reconnaît-on qu'un être humain est un être humain⁵⁸ ?
- 32 La difficulté est d'abandonner l'idée prométhéenne que tout serait activable et d'accepter que le vivant n'est pas seulement en cours d'actualisation, mais se désactualise dans sa forme habituelle pour prendre d'autres formes moins vivables.

Face à notre vivacité

- 33 Faut-il mentir au malade neurodégénératif en lui faisant croire en la réalité de ces poupons qu'il prend pour de véritables enfants ? Ces poupées d'empathie « parviennent à réveiller des sentiments positifs, de la sérénité, de la joie, mais aussi de la précision dans les gestes ou dans la parole »⁵⁹. Par la technique du contact émotionnel, à la suite de l'adoption et de la reconnaissance qu'elle établit avec l'adulte, la poupée d'empathie, comme Tom de Joyk, parviendrait à susciter un comportement protecteur et nourricier, à favoriser l'expression des sentiments ainsi qu'à réveiller des souvenirs de l'époque où il était parent⁶⁰. Raviver l'affectivité apaiserait le malade Alzheimer en activant en lui cette vivacité enfouie en lui mais que rien n'avait mise en mouvement. Faute d'avoir pu comprendre ce qui est encore vivant dans l'autre, en nous !
- 34 La matière de notre corps vivant ne cesse de se modifier. Sous l'apparence de la forme qui paraît rester là, même, notre matière vivante est modifiée par les effets de l'environnement, par l'action des autres. Faire preuve de vivacité est cette énergie créatrice, dont Bergson soulignait déjà sa puissance, qui bat en nous sans jamais se satisfaire. Réagir avec vivacité, ne pas se laisser faire, avoir du caractère, la vivacité se distingue de la viralité par son caractère non colonisateur, elle répond à l'invasion. La vivacité d'esprit n'est pas la vitesse mais la production rapide de solutions adaptées à l'action *in situ*. La vivacité est une sensation d'activité du vivant qui nous porte sans difficulté vers l'action immédiate. Á la différence d'être à vif qui produit une réponse irréfléchie mais si rapide, la vivacité se manifeste par l'émotion qui fait bouger le corps en le vivant.
- 35 La vivacité, à la différence de la vitalité, cherche une nouvelle forme de vie⁶¹. La forme de vie n'est pas seulement la manière de vivre, l'habitus, mais la forme que le vivant prend pour se rendre vivable. Le mode d'emploi de la vie par le vivant lui-même ne correspond pas toujours à la perception vécue par le sujet humain. Ainsi, la vivacité du vivant est ce moment d'émersion de sa nouvelle forme qui prend vie nous obligeant à penser ensemble la vie « comme biologie et la vie comme biographie »⁶². Comme processus d'auto-organisation, ce que Varela désigne avec Maturana comme une énaction poétique, la vivacité pourrait être réduite dans une interprétation vitaliste à une finalité interne dont la forme ne serait que la réalisation d'une puissance en acte (au sens d'Aristote).
- 36 Le développement biographique de la vivacité dans une conscience de son vécu suppose que le corps vivant contienne suffisamment d'engrammes, d'impressions et de sensations. La vivacité doit s'imposer face à l'invisible provoqué par la misère, le dénuement, la dégradation des conditions objectives de vie au vivant dans son milieu, dans son corps ou dans la société. Rappelant la définition des deux corps, dur et mou, Muriel Darmon souligne ces possibilités de vivacité en fonction de la plasticité :
- La notion de conversion corporelle permet, sinon de concilier les deux approches, ce qui n'est peut-être pas souhaitable, du moins d'introduire la question de la malléabilité corporelle dans le cadre d'analyse de la sociologie de l'incorporation, c'est-à-dire de s'interroger sur la plasticité du corps dur : à quelles conditions (par exemple en termes de dispositions ou de prédispositions, de fonctionnement des institutions, des effets des interactions...) la pratique peut-elle défaire ce que la pratique fait ? Comment penser la transformabilité corporelle, sa mollesse, à l'intérieur d'un cadre « dur » qui ne suppose pas d'emblée résolue la question de l'existence de la transformation corporelle et de ses conditions de possibilités⁶³ ?

- 37 Le corps doit pouvoir produire sa malléabilité par son écologisation ou laisser mourir son vivant s'il ne parvient plus à apporter une réponse adaptée aux changements. Cette modification extérieure est aussi une adaptation intime et interne. La vivacité est aussi en fonction de la plasticité. L'excès de vivacité est un moyen de sur-réagir parfois jusqu'à l'agressivité pour s'adapter au mieux à la situation à risque. La vivacité suppose que le vivant est actif par la représentation construite par la conscience sur la base de son vécu. L'écologisation produit cette mutabilité du vivant en activant en lui ses possibilités ou impossibilités à produire de nouvelles normes d'adaptation. L'émergence de nouvelles formes du vivant involontarise le vécu en le submergeant d'informations nouvelles ou d'une anticipation régulatrice des nouvelles formes.

Le corps fait écran : les nouvelles prothèses⁶⁴

- 38 L'écran n'est plus extérieur au corps. Si le corps devient un écran⁶⁵, c'est à lui appliquer le modèle de la projection cinématographique : le corps vivant projette par émergence à la surface de la conscience le résultat de son activation. L'écranisation du corps reste un modèle cinématographique que Platon avait déjà décrit dans l'Allégorie de la caverne.
- 39 Le corps fait écran, c'est-à-dire obstacle à la pénétration du monde, car la théorie de l'enveloppe⁶⁶ ou de la carapace⁶⁷ aura développé l'idée de la protection du moi contre les invasions du monde. Avec Wilhelm Reich (1897-1957), le monde technique, faute d'une connaissance de sa nature biologique, maintient l'homme dans l'ignorance de la fonction de tension et de charge de l'énergie sexuelle. Les névroses « sont provoquées par une stase de l'énergie sexuelle »⁶⁸. L'orgasme est un gonflement et un dégonflement de la pulsation biologique. Voulant corriger la théorie freudienne de l'inconscient, qui aurait défini le refoulement comme un mécanisme naturel de la régulation pulsionnelle, Reich refuse de dissimuler à l'organisme sa fonction principale, la sexualité génitale.
- 40 Dès la définition du Moi Peau, la notion d'enveloppe est engagée :
- L'instauration du Moi Peau répond au besoin d'une enveloppe narcissique... Par Moi Peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps⁶⁹.
- 41 En liant le destin du Moi à l'expérience spatiale du corps, Didier Anzieu engage une topologie et une topographie d'une image close du corps. En effet la topologie de l'enveloppe distingue un dedans et un dehors, un contenu et un contenant. La peau a des fonctions de « sac », d'interface, de « lieu ».
- 42 Par cette origine épidermique et proprioceptive, le Moi possède une forme. Les barrières de contact fonctionnent comme un filtrage qualitatif qui coupe ou manifeste les excitations phi en psy. D. Anzieu met l'accent sur l'opposition du noyau et de l'écorce selon le modèle établi par N. Abraham et M. Torok. Ainsi conçu comme interface, le moi est une enveloppe psychique « qui dérive par étayage de l'enveloppe corporelle »⁷⁰. Or, il me semble qu'Anzieu s'éloigne de Freud pour valider sa théorie du Moi-Peau. Freud ne parle pas d'interface mais de surface. L'opposition du noyau et de l'écorce repose sur une topographie dans laquelle le système Préconscient constitue la surface du Moi et dont le Ça psychique est le noyau.

- 43 Or, ici le Moi dérive du corps par la projection. La projection, Anzieu le sait bien⁷¹, n'indique pas une réciprocité topographique qui permettrait des échanges. Elle est constitutive : c'est la surface du corps qui détermine l'état du Moi ; non pas par une continuité énergétique qui ferait correspondre à un corps fort un Moi fort, mais par une rupture psychique dans la représentation du Moi même : l'obèse se vit gros d'abord par un vécu propre du corps par des perceptions internes et intimes. Le corps est l'écran sur lequel se projette le Moi à sa surface à travers l'image du corps. Le problème de l'interprétation vient du double statut du moi : à la fois projection mentale de la surface du corps et représentant la superficie de l'appareil psychique. La surface du corps serait la peau avec deux enveloppes, une corporelle, l'autre psychique.

La perméabilité de l'écran

- 44 Mais, comme nous l'avons montré avec le bronzage, l'écranité protectrice de la peau ne suffit plus dès lors que le modèle de la projection est remplacé par celui de l'incorporation. L'écologie corporelle, découverte lors des immersions de Thoreau, Muir et Naess dans la nature⁷², démontre la porosité de l'écran par l'incorporation des informations mondaines, le corps devient le monde⁷³, selon le titre de l'ouvrage auquel travaillait Merleau-Ponty qui n'était pas le visible et l'invisible mais *Corps et Monde*. Le monde corporel n'est ni le monde ni le corps. Le corps a incorporé le monde par l'apprentissage au point de se mondaniser par habitus dans ses fonctions et ses modes d'action tactile. Le monde est corporéisé par l'action du corps qui le transforme en environnement technologique.
- 45 Comme le prouve la cancérisation de la peau, il n'y a pas d'écran total. Tout nous pénètre, notre corps vivant est traversé d'ondes, de vibrations, de rayonnements tandis qu'il incorpore par l'air, l'eau, la nourriture en modifiant sa composition puis ses formes comme l'obésité, la pollution ou la maladie. Si le malade est bien encore vivant, malgré la chronicité de sa maladie, en son corps il emporte autant qu'il est emporté les autres en lui, de l'altérité à l'altération. Le monde nous envahit moins que nous en sommes une partie, notre corps est fait des autres au point, comme Clément Rosset l'aura démontré, que le moi n'existe pas autrement que comme une entité mentale et psychologique.
- 46 La porosité de la peau révèle la vulnérabilité de notre corps vivant et son écologisation dynamique pour renouveler les écrans protecteurs mais aussi pour nous informer en temps réel sur ses modifications. Mais si l'écran est perméable dans le sens de l'incorporation, la temporalité de son expression dans la conscience vécue est plus lente et ralentit par les filtres de la communication nerveuse. Cette différence se perçoit entre la porosité spatiale et la lenteur de la conscience à être informé de l'état de son vivant. Le modèle de la surface projective d'un film qui se déroulerait sur un écran conserve cette linéarité de la lumière qui traverse la pellicule sans altérer la projection.

Faire écran

- 47 La connaissance du corps humain est ainsi « indirecte, médiante et suppose initialement que les fonctions de la vie ne sont pas exemptes de troubles et d'embarras »⁷⁴. Une

difficulté de connaissance de l'homme, comme vivant singulier, est d'être « un vivant qui ne peut se contenter de se sentir vivre et qui exige de savoir comment il l'est »⁷⁵. Sentir le vivant de son corps⁷⁶ est un désir produit par l'éveil suscité dans la conscience du vécu mais qui reste difficile à constituer en un corps propre en raison de l'accès indirect à l'activité du vivant. Cette impropriété du vivant du corps dans la conscience du corps vécu se traduit par l'impossibilité pour le sujet conscient d'embrasser l'intégralité de son vivant en une connaissance exhaustive⁷⁷.

- 48 Ce passage de la vie comme animation vivante à la vie comme information vécue, en passant par la vie comme organisation, est pensée par Canguilhem dans « ce qui caractérise le vivant » comme un « phénomène d'usure progressive et de cessation définitive des fonctions »⁷⁸. Comme animation de la matière, la vie, jusqu'à la conception matérialiste du XVII^e siècle précise Canguilhem, est souffle de l'âme à la *psuchè*. Devenu mécanisme dès le *Traité de l'homme* de Descartes (1633), l'organisme est souvent réduit à l'organisation des parties. Avec l'émergence, nous reconnaissons le caractère premier de l'activité du vivant et en second celui de la conscience vécue.
- 49 Le principal obstacle à la connaissance du corps vivant est notre conscience incarnée, qui nous donne une perception biaisée des informations produites depuis notre vivant. Est-ce que ce que nous prenons pour le corps vivant n'est qu'une perception créée par le corps physique réel ? Comment alors pouvons-nous distinguer ce qui résulte directement du corps vivant des perceptions du corps physique réel ? Le délai de diffusion de l'information après l'activation du cerveau est d'environ 450 millisecondes :

Les sujets ont distingué la conscience de vouloir bouger (W [l'heure à signaler (W)]) de la conscience de bouger réellement (M [réellement bougeant (M)]). Les temps W étaient systématiquement et sensiblement négatifs aux temps moyens rapportés pour M et également pour S [sensation provoquée (S)], sensation provoquée par un stimulus cutané lié à la tâche, administré à des moments irréguliers inconnus. L'objet. Il est conclu que l'initiation cérébrale d'un acte spontané et librement volontaire peut commencer inconsciemment, c'est-à-dire avant qu'il n'y ait une conscience subjective (du moins rappelable) qu'une 'décision' d'agir a déjà été initiée cérébralement. Cela introduit certaines contraintes sur le potentiel d'initiation consciente et de contrôle des actes volontaires⁷⁹.

- 50 Des dynamiques de régénération, d'activation et d'éveil sont convoquées chez une même personne, un corps vivant, un corps viv@nt et un corps vécu. Ce sera alors l'occasion de révéler les trois niveaux du « gap » ontologique d'où émerge l'émergence :
- L'activité du corps vivant est aveugle et muette pour la conscience jusqu'à son éveil par son émergence.
 - Le retard de la perception corporelle sur l'activité de son corps vivant définit bien une phénoménologie du vécu.
 - Le corps vivant est actif avant qu'une personne en mouvement n'en ait conscience.

Contre la peur, l'écr@n du vivant

- 51 Avec les techniques immersives, que nous avons appelé les arts immersifs avec Anaïs Bernard⁸⁰, cette activité du vivant peut être relevée dans des data et émergée sans l'action de la volonté consciente jusqu'à l'éveil de la perception.

- 52 Porter sur soi des quantificateurs de l'activité (*quantified self*) de son corps vivant n'est pas seulement une nouvelle forme de bio politique par la gestion de ses données par le marché des corps, mais la découverte des limites du *bio feedback* par la démesure de l'activité de son vivant. Connaître ses rythmes, motricités, dépenses énergétiques, taux sanguins entretient l'illusion du bio contrôle sur soi, alors qu'elle instaure une nouvelle connaissance de son vivant pour la conscience de son corps vécu. Plus que la médecine prédictive d'un agrandissement du corps, cette médecine réflexive oblige le sujet à penser son auto-santé en délimitant, dans son hybridation avec des instruments de mesure *in vivo*, ce qui dépend de lui de ce qui lui échappe.
- 53 L'architecture des micro-senseurs recueille par des écr@ns des informations de l'activité même du corps vivant :

Technique de Santé immersive	Écr@n Corps vivant	Méliorisme Prise de conscience	Autosanté Bien être	Éthique et Biopouvoir
Techniques d'immersion virtuelle (Réseaux sociaux, numérisation, avatar)	Avatar SmartWatch Balance Wi-Fi intelligente Nanobot	Prise de conscience comparative et communautaire des niveaux d'activité et courbe de performance	Profilage physiologique Comparaison et communauté des données sur les interfaces	Tracking d'activité Mise en réseau des data Propriété des data Mise en application par Google, Samsung, Apple Géolocalisation
Techniques connectées	GPS Bracelet d'activité connectée EEG Électrodes tissu	Prise de conscience de son activité, énergie, alimentation	Calories brûlées Mesure de la bio-impédance	Coach électronique Notification d'appel et de mail Monitoring cardiaque Communication Bluetooth
Techniques d'enregistrement	Accelomètre Gyroscopie	Estimation du temps de courses et d'arrivée	Cycle de sommeil Nombre de pas	Affichage statistique Alarme vibrante Alerte médicosociale
Techniques de métrique objective	Altimètre Cardio-fréquencemètre Polar	Dépasser ses records personnels Visualiser ses statistiques	Mesure en cours d'effort Mesure du poids % masse grasseuse IMC	Statistiques quotidiennes Visualisation et biocontrôle de l'activité, de l'alimentation

- 54 Le corps viv@nt est un médiateur technologique qui nous informe de l'activité de notre corps vivant mais sans produire à la conscience du corps vécu un mode d'action direct. Car le corps vivant peut devenir invivable pour la conscience tant au plan physique que psychique comme l'attestent les demandes de fin de vie dans les services de soins palliatifs.

(Perception) Corps vécu
 Vitalité-----Conscience
 Corps viv@nt
 Mesure-----Viabilité
 (Activité) Corps vivant

- 55 L'intériorisation des écr@ns avec la nanotechnologie pose le problème de la fusion du soi dans l'insoi⁸¹ car le matériau ingéré devient un écr@n portatif qui fait corps avec nous même au point de se rendre indistinct.

Conclusion

- 56 S'activer sans peur c'est provoquer volontairement l'émergence involontaire de nouvelles informations du data vivant. L'information activée émerge involontairement dans le champ de la conscience provoquant ainsi un éveil de la conscience du corps propre. Ce qui était impropre va devenir ainsi propre progressivement.

- 57 Cet éveil (*awareness*) est différent de la conscience de soi (*consciousness*) par son émergence involontaire et le remplissage des contenus sensoriels. L'activité du corps vivant est continuellement écologisée par ses interactions entre le milieu intérieur et l'environnement externe.

- 58 L'activation peut être volontaire notamment lors de toutes les sollicitations et stimulations, mais son résultat émerge involontairement sans le contrôle de la conscience. L'activation favorise l'émergence sans que celle-ci soit toujours consciente. L'éveil traverse lors de l'émergence différentes couches sans parvenir toujours jusqu'à la pleine conscience :

Pleine conscience
 -----Conscientisation
 Éveil
 -----Émergence
 Activation par érection
 -----Écologisation

- 59 L'émergence vient crever tous les écrans par la vivacité du vivant à se manifester en nous sans que nous en ayons le contrôle.

BIBLIOGRAPHIE

Alexievitch, Svetlana. *La supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, Paris, J'ai lu, 1997.

- Andrieu, Bernard et Boetsch, Gilles (éds). *Corps du monde. Atlas des cultures corporelles*, Paris, Armand Colin, 2014.
- Andrieu, Bernard, « Il y a quatre fois plus de femmes stérilisées parmi les handicapées mentales », *L'Humanité*, 12 septembre 1997, <https://www.humanite.fr/node/166161> (consulté le 29 août 2021).
- Andrieu, Bernard. « Les rayons du monde : l'espace corporel avec Merleau Ponty », Nabonnand, P. et D. Flament (éds), *Documents de travail, MSH EHESS*, Paris, EHESS, 2007, p. 175-183.
- Andrieu, Bernard. « Les fondateurs de l'écologie corporelle : immerseurs-naturels-émerseurs », *Sociétés*, 3, n° 125, 2014, p. 23-34.
- Andrieu, Bernard. *Sentir son corps vivant. Emersologie 1*, Paris, Vrin, 2016.
- Andrieu, Bernard. « L'émergence de l'insoi nanopsychiatrique », *L'évolution psychiatrique 1*, n° 84, 2019, p. 251-264.
- Andrieu, Bernard. « Dans l'incran. Quelle osmose avec son corps vivant, » in Bodini, Jacopo, Carbone, Mauro, Lingua, Graziano et Serrano, Gemma (éds), *L'avenir des écrans*, Paris, Mimésis, 2020, p. 20-32.
- Anzieu, Didier, *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1975.
- Anzieu, Didier, *Le Moi Peau*, Paris, Dunod Bordas, 1985.
- Bernard, Anaïs et Andrieu, Bernard, *Manifeste des arts immersifs*, Nancy, P.U. de Lorraine, 2014.
- Berque, Augustin. *Recosmiser la terre. Quelques leçons péruviennes*, Paris, Éd. B2, 2018.
- Bomboy, Alice, et Prunault, Delphine, *Irrespirable, comment échapper à l'asphyxie*, Paris, Arte, 2014.
- Boutrin, Louis et Confiant, Raphaël. *Chronique d'un empoisonnement annoncé : le scandale du Chlordécone aux Antilles françaises 1972-2002*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Bun Hashizume, *Bleu d'Hiroshima. Poèmes d'une survivante*, trad. Pierre Regnier et Kaeko Murata, Paris, Le Cénacle, 2016.
- Bun Hashizume, *Dans le jour où le soleil est tombé, J'avais quatorze ans à Hiroshima*, trad. Pierre Regnier, Paris, Le Cénacle, 2007.
- Canguilhem, Georges. « La connaissance physiologique du corps humain », in *Œuvres complètes*, tome V, *Histoire des sciences, épistémologie, commémorations*, Paris, Vrin, 2018, p. 169-175. [1^{re} publication 1967]
- Canguilhem, Georges, « Vie », in *Œuvres complètes*, tome V, *Histoire des sciences, épistémologie, commémorations*, Paris, Vrin, 2018, 569-606. [1^{re} publication 1973]
- Carbone, Mauro, *Les nouvelles prothèses, Philosophie-Écrans. Du cinéma à la révolution numérique*, Paris, Vrin, 2016.
- Collectif Intersyndical Sécurité des Universités-Jussieu CFDT, CGT, FEN, *Danger, amiante !*, Paris, La découverte, 1977.
- Cook, Alice et Kirk, Gwinn, *Des femmes contre des missiles ? Rêves, idées et actions à Greenham Common*, trad. Cécile Potier, Paris, Cambourakis, 2016. [1^{re} éd. 1983]
- D'Allens, Gaspard et Fuori, Andrea. *Bure, La bataille du nucléaire*, Paris, Le Seuil, 2017.
- Dalmasso, Ana Catarina. *Le corps, c'est l'écran. La philosophie du visuel de Merleau-Ponty*, Paris, Éd Mimésis, 2018.

- Darmon, Muriel. « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », in Burton-Jeangros, C. et Maeder, C. (éds.), *Identité et transformation des modes de vie*, Genève/Zurich, Seismo, 2011, p. 64-84.
- Eatherly, Claude et Anders, Günther. *Avoir détruit Hiroshima*, Paris, Robert Laffont, 1962.
- Fassin, Didier. *La vie*, Paris, Seuil, 2018.
- Franchon, Irène. *Médiateur 150 Gr. Combien de morts ?* Paris, Dialogues, 2010.
- Gauthier, Xavière. *La Hague, ma terre violente*, Paris, Mercure de France, 1981.
- Motonao-Gensai Mori. « L'appel de Kyushu », in Sabu Kohso *et al.*, *Fukushima et ses invisibles*, Paris, Les éditions des mondes à faire, 2018, p. 164-184.
- Hachiya Michihiko. *Le journal d'Hiroshima*, Paris, Picquier, 1995.
- Happer, Richard. *Survivants de l'extrême. 60 récits de survie dans des conditions extrêmes*, Rennes, Éd. Ouest France, 2012.
- Hida Shuntaro. *Little boy : Récit des jours d'Hiroshima*, Paris, Quintette, 1984.
- Ibuse Masuji. *Pluie noire*, Paris, Gallimard, 1972.
- Jobert, Marine et Viellerette, François. *Perturbateurs endocriniens. Une menace invisible*, Paris, Buchet-Chastel, 2015.
- Kamysh, Markiyana. *La Zone*, Paris, Arthaud, 2016.
- Kitman, Jamie Lincoln. *L'histoire secrète du plomb*, Paris, Allia, 2005.
- Levaray, Jean-Pierre. *Après la catastrophe*, Montreuil, L'insomniaque, 2002.
- Libet, Benjamin, Wright, Elwood W., Gleason, Curtis A. et Pearl, Dennis K. « Time of conscious intention to act in relation to onset of cerebral activity (readiness-potential). The unconscious initiation of a freely voluntary act », *Brain*, n° 106, 1983, p. 623-642.
- Lindee, M. Susan, *Suffering Made Real: American Science and the Survivors at Hiroshima*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.
- Malher, Margaret. *Psychose infantile*, Paris, Payot, 1973. [1^{re} éd. 1968]
- Malherbe, Michel. *Alzheimer. La vie, la mort, la reconnaissance. Une chronique et un essai philosophique*, Paris, Vrin, 2015.
- Marquis, Sarah. *Sauvage par nature. De Sibérie en Australie, 3 ans de marche extrême en solitaire*, Paris, Éd. Michel Lafon, 2014.
- Mahé, Véronique. *Distilbène : des mots sur un scandale*, préface Marie Darrieussecq, Paris, Albin Michel, 2010.
- Medvedev, Grigori. *La vérité sur Tchernobyl. 4 ans après les révélations d'un grand scientifique russe*, préface Andrei Sakharov, Paris, Albin Michel, 1990.
- Moye, Georg N. *Phthalates and Bisphenol A in Plastics and Possible Human Health Effects*, New York, Nova Science Publishers Inc, 2009.
- Nadesan, Majia, Boys, Antony, McKillop, Andrew, Wilcox Richard (éds). *Fukushima: Dispossession or Denuclearization*, Londres, Dispossession Publishing Group, 2014.
- Nagai, Paul. *Les cloches de Nagasaki. Le journal d'une victime de la bombe atomique*, Paris, Casterman, 1954.

- Nègre, André. *L'homme et la bombe. Les effets biologiques de la bombe atomique*, Paris, Hachette, 1951.
- Oé Kenzaburo. *Notes de Hiroshima*, trad. Dominique Palmé, Paris, Gallimard, 1996. [1^{re} publication 1965]
- Ollivet, Catherine. « Il y a une différence entre la vérité qui est la nôtre et celle du malades », *Libération*, 26 février 2018, p. 17.
- Petitjean, Marc. *De Hiroshima à Fukushima : Le combat du Dr Hida face aux ravages dissimulés du nucléaire*, Paris, Albin Michel, 2015.
- Prunetti, Alberto. *Amiante, une histoire ouvrière*, trad. Serge Quadrupani, Marseille, Agone, 2018.
- Reich, Wilhem. *La biopathie du cancer*, Paris, Payot, 1975. [1^{re} publication 1948]
- Robin, Marie-Madeleine. *Le monde selon Monsanto*, Paris, La découverte, 2008.
- Robin, Marie-Madeleine. *Notre poison quotidien*, Paris, La découverte, 2011.
- Soerman, Joy et Lapierre, Éric. *L'inhabitable*, Paris, Alternatives, 2011.
- Surviving the 2011 Tsunami. 100 Testimonies of Ishonimaki Area Survivors of the Great East Japan Earthquake*, Tokyo, Sanriku Kahoku Shimpo, 2014.
- Takahashi Munemasa. *Lost & Found Project/ Tsunami, Photographs, and Then*, Tokyo, Akaaka Éd., 2014.
- Tatsuta Kazuto, *Au cœur de Fukushima. Journal d'un travailleur de la centrale nucléaire 1F*, Bruxelles, Dargaud, 2015.
- Tesson, Sylvain., *S'abandonner à vivre*, Paris, Gallimard, 2017.
- Thumser, Jean-Daniel. *La vie de l'ego. Au carrefour entre phénoménologie et sciences cognitives*, Bucarest, Zeta Books, 2018.
- Tôhara Hisashi. *Il y a un an Hiroshima*, Paris, Arléa, 2012.
- Vaulerin, Arnaud, « Fukushima : un retour forcé en terre irradiée », *Libération*, 31 mars 2017.
- Vollmann, William T. Fukushima. *Dans la zone interdite*, Paris, Éd. Tristram, 2013.
- Weir, David. *The Bhopal syndrome*, New York, Random House, 1987.
- Zimmer, Alexis. *Brouillards toxiques. Vallée de la Meuse, 1930, contre-enquête*, Paris, Éd. Z/S, 2016.

NOTES

1. Berque, Augustin. *Recosmiser la terre. Quelques leçons péruviennes*, Paris, Éd. B2, 2018.
2. *Ibid.*, p.23.
3. Levaray, Jean-Pierre. *Après la catastrophe*, Montreuil, L'insomniaque, 2002, p. 15.
4. Weir, David. *The Bhopal syndrome*, New York, Random House, 1986.
5. Boutrin, Louis, Confiant, Raphaël. *Chronique d'un empoisonnement annoncé : Le scandale du Chlordécone aux Antilles françaises 1972-2002*, Paris, L'Harmattan, 2007.
6. Nadesan, Majia, Boys, Antony, McKillop, Andrew et Wilcox, Richard (éds). *Fukushima : Dispossession or Denuclearization*, Londres, Dispossession Publishing Group, 2014, p. 67.
7. Soerman, Joy, Lapierre, Éric. *L'inhabitable*, Paris, Alternatives, 2011, p. 13.
8. Malher, Margaret. *Psychose infantile*, Paris, Payot, 1973, p. 24. [1^{re} éd. 1968]
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*

11. *Ibid.*, p. 25.
12. *Ibid.*, p. 26.
13. Andrieu, Bernard, Boetsch, Gilles (éds). *Corps du monde. Atlas des cultures corporelles*, Paris, Armand Colin, 2014.
14. Tesson, Sylvain. *S'abandonner à vivre*, Paris, Gallimard, 2017.
15. Happer, Richard. *Survivants de l'extrême. 60 récits de survie dans des conditions extrêmes*, Rennes, Ouest France, 2012.
16. Marquis, Sarah. *Sauvage par nature. De Sibérie en Australie, 3 ans de marche extrême en solitaire*, Paris, Michel Lafon, 2014, p. 109.
17. Robin, Marie-Madeleine. *Le monde selon Monsanto*, Paris, La découverte, 2008, p. 245.
18. *Communications*, n° 96, 2015 (numéro sur « La Catastrophe »).
19. Vollmann, William T. *Fukushima. Dans la zone interdite*, Paris, Tristram, 2013, p. 65.
20. Cook, Alice et Gwinn, Kirk, 1983, *Des femmes contre des missiles ? Rêves, idées et actions à Greenham Common*, trad. Cécile Potier, Paris, Cambourakis, 2016, p. 9.
21. Hisashi Tôhar, *Il y a un an Hiroshima*, Paris, Arléa, 2012, p. 14.
22. Robin, Marie-Madeleine. *Notre poison quotidien*, Paris, La découverte, 2011.
23. Mahé, Véronique. *Distilbène : des mots sur un scandale*, Paris, Albin Michel. 2010. Préface Marie Darrieussecq.
24. Moye, Georg N. *Phthalates and Bisphenol A in Plastics and Possible Human Health Effects*, New York, Nova Science, 2009.
25. Andrieu, Bernard. « Il y a quatre fois plus de femmes stérilisées parmi les handicapées mentales », *L'Humanité*, 12 septembre 1997, <https://www.humanite.fr/node/166161> (consulté le 29 août 2021).
26. Franchon, Irène. *Médiateur 150 Gr. Combien de morts ?*, Paris, Dialogues, 2010.
27. Jobert, Marine et Viellerette, François. *Perturbateurs endocriniens. Une menace invisible*, Paris, Buchet-Chastel, 2015.
28. Alexievitch, Svetlana. *La supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, Paris, coll. J'ai lu, 1997, p. 21.
29. Kazuto Tatsuta. *Au cœur de Fukushima. Journal d'un travailleur de la centrale nucléaire 1F*, Bruxelles, Dargaud, 2015.
30. Alexievitch, Svetlana. *La supplication, op. cit.*, p. 25.
31. Medvedev, Grigori. *La vérité sur Tchernobyl. 4 ans après les révélations d'un grand scientifique russe*, Paris, Albin Michel, Préface Andreï Sakharov, 1990, p. 305.
32. Kamysh, Markiyan. *La zone*, Paris, Arthaud, 2016, p. 12.
33. *Ibid.*, p. 13.
34. Vollmann, William T. *Fukushima. op. cit.*, p. 81.
35. Vaulerin, Arnaud. « Fukushima : un retour forcée en terre irradiée », *Libération*, 31 mars 2017.
36. Motonao Gensai, Mori. « L'appel de Kyushu », in *Fukushima et ses invisibles*, Paris, Les éditions des mondes à faire, 2018, p. 168.
37. Gauthier, Xavière. *La Hague, ma terre violente*, Paris, Mercure de France, 1981, p. 35.
38. D'Allens, Gaspard et Furoi, Andrea. *Bure, La bataille du nucléaire*, Paris, Le Seuil, 2017.
39. Masuji Ibuse. 1970, *Pluie noire*, Paris, Gallimard, 1972, p. 125.
40. Michihiko, Hachiya. *Le journal d'Hiroshima*, Paris, Picquier, 1995 p. 34.
41. Kenzaburo Oé. 1965, *Notes de Hiroshima*, trad Dominique Palmé, Paris, Gallimard, 1996, p. 151.
42. Nagai, Paul. *Les cloches de Nagasaki. Le journal d'une victime de la bombe atomique*, Paris, Casterman, 1954, p. 95.
43. Nègre, André. *L'homme et la bombe. Les effets biologiques de la bombe atomique*, Paris, Hachette, 1951, p. 108.
44. Lindee, M. Susan. *Suffering Made Real : American Science and the Survivors at Hiroshima*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.

45. Munemasa, Takahashi. *Lost & Found Project/ Tsunami, Photographs, and Then*, Tokyo, Akaaka, 2014, p. 34.
46. *Surviving the 2011 Tsunami. 100 Testimonies of Ishinomaki Area Survivors of the Great East Japan Earthquake*, Tokyo, Sanriku Kahoku Shimpo, 2014, p. 69.
47. Hashizume Bun. *Bleu d'Hiroshima. Poèmes d'une survivante*, trad. Pierre Regnier et Kaeko Murata, Paris, Éditions du Cénacle, 2016, p. 21.
48. Hashizume Bun. *Dans le jour où le soleil est tombé. J'avais quatorze ans à Hiroshima*, trad. Pierre Regnier, Paris, Éditions du Cénacle, 2007, p. 201.
49. Eatherly, Claude, et Anders, Gunther. *Avoir détruit Hiroshima*, Paris, Robert Laffont, 1962, p. 71.
50. Petitjean, Marc. *De Hiroshima à Fukushima : Le combat du Dr Hida face aux ravages dissimulés du nucléaire*, Paris, Albin Michel, 2015.
51. Shuntaro, Hida. *Little boy: Récit des jours d'Hiroshima*, Paris, Quintette, 1984.
52. Lincoln, Jamie et Kitman, J. L. *L'histoire secrète du plomb*, Paris, Allia, 2005, p. 19.
53. Bomboy, Alicz, et Prunault, Delphin. *Irrespirable, comment échapper à l'asphyxie*, Paris, Arte Édition, 2014, p. 54.
54. Zimmer, Alexis. *Brouillards toxiques. Vallée de la Meuse, 1930, contre-enquête*, Paris, Z/S, 2016, p. 163.
55. *Ibid.*, p. 176.
56. Prunetti, Alberto. 2012, *Amianto, una storia operaia (Amiante, une histoire ouvrière)*, Marseille, Agone, 2018.
57. Collectif Intersyndical Sécurité des Universités-Jussieu CFTD, CGT, FEN *Danger, amiante !*, Paris, La découverte, 1977.
58. Malherbe, Michel. *Alzheimer. La vie, la mort, la reconnaissance. Une chronique et un essai philosophique*, Paris, Vrin, 2015, p. 15.
59. Entretien avec Catherine Ollivet, « Il y a une différence entre la vérité qui est la nôtre et celle du malades », *Libération*, 26 février 2018, p. 17.
60. Cf. https://www.alzheimer-solutions.com/Poupee-d-empathie-Tom-de-Joyk_51__258.html (consulté le 29 août 2021).
61. Fassin, Didier. *La vie*, Paris, Le Seuil, 2018, p. 12.
62. *Ibid.*, p. 21.
63. Darmon, Muriel. « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », in Burton-Jeangros, C. et Maeder, C. (éds), *Identité et transformation des modes de vie*, Genève/Zurich, Seismo, 2011, p. 64-84.
64. Une partie de ce texte est parue depuis dans Andrieu, B. « Dans l'incran. Quelle osmose avec son corps vivant », in Bodini, Jacopo, Carbone, Mauro, Lingua, Graziano et Serrano (éds), *L'avenir des écrans*, Paris, Mimésis, 2020 p. 20-32.
65. Carbone, Mauro. « Les nouvelles prothèses », *Philosophie-Écrans. Du cinéma à la révolution numérique*, Paris, Vrin, 2016, p. 152. Dalmasso, Ana Catarina. *Le corps, c'est l'écran. La philosophie du visuel de Merleau-Ponty*, Paris, Mimésis, 2018, p. 250.
66. Anzieu Didier, *Le Moi Peau*, Paris, Dunod Bordas, 1985.
67. Reich, Wilhelm. *La biopathie du cancer*, Paris, Payot, 1975. [1^{re} éd. 1948]
68. *Ibid.*, p. 25.
69. Anzieu, Didier. *Le Moi Peau, op. cit.*, p. 39.
70. *Ibid.*, p. 82.
71. Anzieu, Didier. *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1975.
72. Andrieu, Bernard. « Les fondateurs de l'écologie corporelle : immerseurs-naturiens-émerseurs », *Sociétés 3*, n° 125, 2014, p. 23-34.
73. Andrieu, Bernard. « Les rayons du monde : l'espace corporel avec Merleau Ponty », in Nabonnand, P. et Flament, D. (éds), *Documents de travail*, MSH EHESS Paris, EHESS, 2007, p. 175-183.

74. Canguilhem, Georges (1967). « La connaissance physiologique du corps humain », in *Œuvres complètes*, tome V, *Histoire des sciences, épistémologie, commémorations*, Paris, Vrin, 2018, p. 169-175, ici p. 170.
75. *Ibid.*
76. Andrieu, Bernard. *Sentir son corps vivant. Emersologie 1*, Paris, Vrin, 2016.
77. Thumser, Jean-Daniel. *La vie de l'ego. Au carrefour entre phénoménologie et sciences cognitives*, Bucarest, Zeta Books, 2018, p. 73.
78. Canguilhem, Georges. « Vie », in *Œuvres complètes*, tome V, 1973, *op. cit.*, p. 569-606, ici p. 603.
79. Notre traduction de « Subjects distinguished awareness of wanting to move (W [the reportable time (W)]) from awareness of actually moving (M [actually moving (M)]). W times were consistently and substantially negative to, in advance of, mean times reported for M and also those for S[the sensation elicited (S)], the sensation elicited by a task-related skin stimulus delivered at irregular times that were unknown to the subject. It is concluded that cerebral initiation of a spontaneous, freely voluntary act can begin unconsciously, that is, before there is any (at least recallable) subjective awareness that a 'decision' to act has already been initiated cerebrally. This introduces certain constraints on the potentiality for conscious initiation and control of voluntary acts ». Libet, Benjamin, Wright, Elwood W., Gleason, Curtis A., et Pearl, Dennis K. « Time of conscious intention to act in relation to onset of cerebral activity (readiness-potential). The unconscious initiation of a freely voluntary act », *Brain*, n° 106, 1983, p. 623-642, ici p. 623.
80. Bernard, Anaïs et Andrieu, Bernard (éds). *Manifeste des arts immersifs*, Nancy, P. U. de Lorraine, 2014.
81. Andrieu, Bernard. « L'émersion de l'insoi nanopsychiatrique », *L'évolution psychiatrique* 1, n° 84, 2019, p. 251-264.

RÉSUMÉS

La peur des prothèses n'est plus celle des prothèses externes qui sur le corps humain ou dans nos machines robotisées sont si visibles que Terminator, après Isaac Azimov, a pu démontrer le danger du retournement des machines contre nous. Le monde extérieur, avec la crise écologique, est devenu *disthèse* plus que prothèse : si les prothèses remplacent un organe face à un déficit fonctionnel, les disthèses s'immiscent dans le vivant du corps pour faire corps en lui dans une nouvelle économie.

INDEX

Mots-clés : disthèses, prothèses, vivacité, dismose, hybridation

AUTEUR

BERNARD ANDRIEU

Université de Paris

Bernard Andrieu, philosophe est professeur en Staps à l'Université de Paris. Il dirige l'URP 3625 I3SP et développe des travaux sur l'écologie corporelle, l'émersiologie, l'hybridation technologique et l'autosanté. Dernier ouvrage *Histoire du sport-santé. Du naturisme aux médecines du bien-être*, Paris, L'Harmattan, 2021, Préface Jean-Paul Callède.